

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE
d'un
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Maintenant il descendait à pied, au travers du parc, donnait le bras à Héva.

La jeune fille fondait en larmes. —Chère Héva murmura le séducteur, je n'ai pas voulu vous laisser plus longtemps dans cette demeure aujourd'hui désolée pour nous. A ceux qui souffrent, il faut la fièvre du voyage. Nous allons en France, chère Héva ; car, en attendant l'heure où je pourrai, votre deuil fini, devenir votre époux, vous avez besoin d'un chapeçon. Madame votre tante vous attend.

Héva prêtait l'oreille à la voix de Samuel et la trouva enchantée.

Et Déborah et Frantz avaient joué leur rôle de cousins avec un calme et un naturel qui ne laissaient rien à désirer.

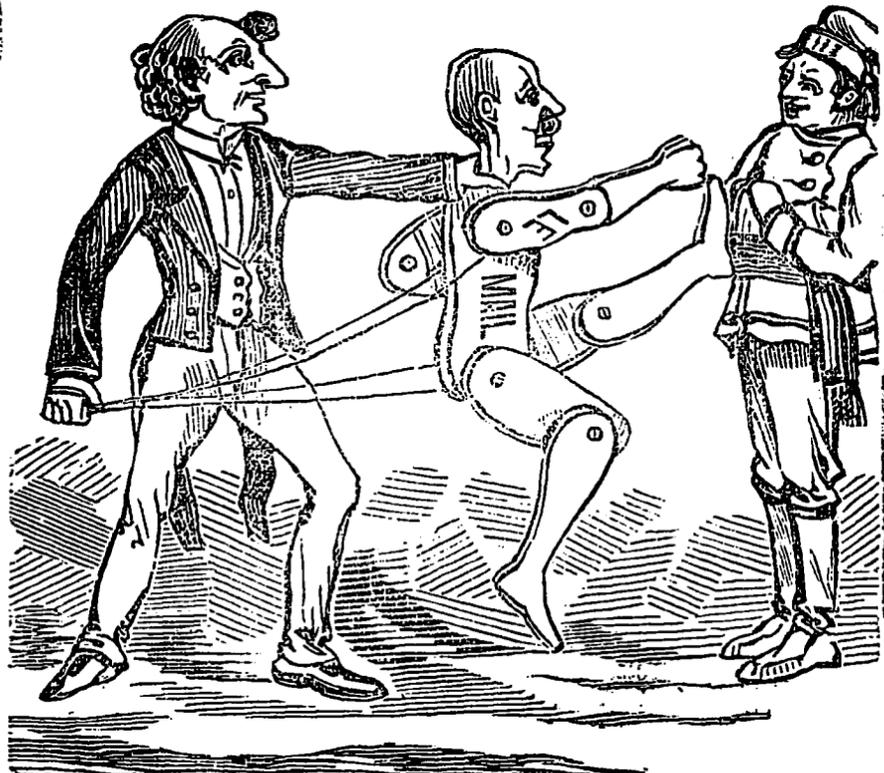
Ils s'en allaient à petits pas, la larme à l'œil, marchant devant Samuel. Le bon docteur suivait à distance, fumant un cigare et se frottant les mains.

Fritz était parti à cheval, deux heures auparavant, une bourse pleine d'or dans les fentes de sa selle.

La chaise de poste, qui, la veille, avait amené Samuel et ses compagnons, attendait au bas de la montée.

Le postillon était en selle, Goliath, toujours habillé en domestique, se prélassait sur le siège.

Un domestique du château deux chevaux en main.



JOHNY.—C'est bien v'nimeux mon pantin n'a plus l'air de lui faire peur.
LADÉBAUCHE.—(au Mail).—Tu peux changer ta danse autant que tu voudras, nous savons bien que c'est toujours le même qui tire les ficelles

—L'un était pour le docteur, l'autre pour Samuel.

Frantz, Déborah et la blonde Héva montèrent dans la berline.

—Docteur, dit Samuel en mettant le pied à l'étrier, j'ai voulu faire la route à cheval, à la seule fin de causer avec vous.

Votre Seigneurie est très bonne.

—Bravo ! docteur. Seigneurie me plaît. Vous avez le respect du million.

—Surtout quand il est entre bonnes mains, ricana le docteur.

—Si nous allons en Italie, vous m'appellerez excellence.

—Bien volontiers.

—Et... en France ?

—Bah ! fit le docteur, on ne saurait jamais prendre trop de galons. Je vous ferai baron, à Paris. De qui voulez-vous descendre ? D'un comte Palatin ou d'un roi de Pologne ?

—Cela m'est égal.

On verra. Je vous trouverai peut-être une généalogie toute faite. On fait un si joli commerce de parchemins depuis quelque temps.

Le postillon fit claquer son fouet, et la berline s'ébraula.

Pendant dix minutes, le docteur à gauche, Samuel à droite, galopèrent aux portières.

—Mais, au bout de ce temps, ils se laissèrent distancer par la chaise de poste, se rejoignirent, rangèrent leurs chevaux côte à côte et se mirent à causer.

—Voyez vous, monsieur Samuel, dit le médecin, vous avez eu tort de mettre tout ce monde-là dans la confiance.

—Vous croyez ?

—Goliath est une brute, Frantz un garçon vulgaire.

—Quoi pensez-vous de Déborah ?

—C'est une belle fille qui vous aime avec furie et qui, en ce moment, se tient à quatre pour ne point étrangler Héva.

—Diable ! docteur...

—C'est enaueux, les femmes jalouses, et si, décidément, vous me faites l'honneur de m'attacher à votre personne...

—Comment donc !... mais c'est

chose faite, mon bon docteur !...

—Alors, je veillerai à ce que vous n'ayez pas d'ennuis

—Tenez vous à Déborah ?

—Je ne tiens à rien.

—Bravo ! demain vous quitterez Déborah, après lui avoir donné son collier et une centaine de louis.

—Et où irez vous ?

—En France, pardieu ! Si vous voulez vous amuser, c'est à Paris qu'il faut aller.

—Emmènerons nous Héva ?

—Peuh !... fit le docteur, qui sait si demain votre caprice existera encore ?

—Vous êtes le diable en personne, docteur !

Et Samuel eut un rire méphistophique.

La nuit était venue, la berline roulait au grand trot, les deux cavaliers galopèrent.

—Dans deux heures, disait Samuel avec une sombre joie, nous serons à Heidelberg...

—Oh ! oh ! fit le docteur, voilà un homme qui est encore plus pressé

que nous d'arriver... écoutez ! Samuel prêta l'oreille, et il entendit le galop précipité d'un cheval derrière lui.

Cheval et cavalier formaient une silhouette noire sur la route blanche de neige et ils semblaient précédés par un petit point rouge à re et lumineux.

Le cavalier tannait.

—Paroieu ! dit Samuel, si pressé qu'il soit, à moins qu'il ne soit mal élevé, il s'arrêtera.

Et, comme le cavalier arrivait près de lui et allait le dépasser, Samuel lui cria :

—He ! monsieur, seriez-vous assez aimable pour me donner un peu de feu.

Ce disant, il prit un cigare dans son étui et le mit à ses lèvres.

Le cavalier s'arrêta et rangea son cheval à côté de celui de Samuel.

La nuit était noire, assez pour que le visage du cavalier demeurât dans l'ombre, pas assez pour que Samuel ne pût reconnaître les bottes fortes, l'habit vert jaune et le chapeau ciré d'un courrier du grand duc de Bade, allant sans doute d'Heberstein à Carlsruhe.

Le cavalier se pencha silencieusement, avançant la tête et le cigare.

Samuel se pencha également et appuya son cigare sur le cigare du courrier...

Mais, à la première aspiration, un reflet rougeâtre éclaira le visage du courrier et Samuel jeta un cri et fit un tel soubresaut sur sa selle que son étrivière cassa, et que, perdant l'équilibre, il tomba de cheval.

Le courrier jeta de l'éperon et repartit au galop.

Il était loin déjà lorsque Samuel se releva pâle et frémissant :

—Mais qu'avez-vous donc ? lui dit le docteur ; que vous est-il donc arrivé ?

—C'est mon père ! murmura Samuel, d'une voix étranglée.

Et il désignait de la main le courrier qui disparaissait dans les ténébres.

—Vous êtes fou ! répondit le docteur.

—Je vous dis que c'est mon père ! s'écria Samuel, qui tremblait de tous ses membres.

—Et moi, fit le docteur, je vous répète que vous êtes fou ! Votre père est mort et il dort son éternel sommeil dans la chapelle mortuaire de Kurbslein...

VII

Cependant, le jeune Fritz allait atteindre les portes de Heidelberg.

Fritz avait dix-neuf ans ; il était blond, légèrement pûte et fort mauvais écuyer.

On lui avait donné, à Kurbslein-

Table listing names and amounts for the Tirage du 13 Juillet 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 19 Août 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 11 Septembre 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 12 Octobre 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 11 Novembre 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 11 Novembre 1886 (continued).

Pour les détails du prochain grand tirage mensuel, voyez aujourd'hui l'annonce dans une autre colonne de ce journal.

M. Calino vient de prendre une bonne bretonne, fraîchement débarquée.

Hier matin, il lui demande de l'eau chaude :

—Mais, monsieur, vous en avez, répond elle ; je vous en ai monté hier au soir.

On cause des nouvelles du jour. — Vous savez que le « San-Salvador » a péri, corps et bien ?

La comtesse de Santa-Grue, d'un air mystérieux :

—Et il paraît qu'on ne dit pas tout !

siers, au milieu d'un tohu-bohu général et devant une foule de curieux attirés par la bagarre.

Nu-tête, debout devant le comptoir (debout est une façon de parler, car le cuirassier, vacillait terriblement sur ses jambes), Cordhomme—c'est le nom de ce militaire—d'une main tenant son sabre qui flageolait comme son propriétaire et de l'autre lançait consciencieusement des œufs revêtus de leur coquille sur la figure de la femme du marchand de vin placée de l'autre côté du comptoir.

Quel motif avait-il de prendre pour cible les joues et le nez de cette dame ? C'est ce que nous ne pourrions nous expliquer que par la déclaration du marchand de vin constatant que Cord-homme avait déjà bu chez lui onze prunes à l'eau-de vie, deux litres à soixante et en outre, d'après son témoignage pittoresque, trois verres de cassis, pour se faire une... bouche.

Mais, malheureusement pour Cord homme, le dél d'ivresse et de jonglage avec des œufs sur une tête de marchand de vin ne sont pas les deux seuls qu'ont eus à relever à son illégal de costume militaire. En effet, Cordhomme est de son état simple ouvrier ferblantier au Marais, et n'a jamais été cuirassier pour l'excellente raison qu'il est Scissus de naissance et qu'il ne doit le service militaire qu'à la patrie de Guillaume Tell.

A l'audience, Cordhomme explique comment il a été amené à revêtir un uniforme qui ne lui appartient pas.

—C'était pour rigoler. J'avais bu un verre avec un ami qui est un vrai maréchal des-logis. Alors, comme il s'était couché pour couvrir son vin, j'ai pris ses affutieux et je me les ai mis, histoire de rire.

D. Vous lui avez laissé son casque ?

R. Oui, vous comprenez, comme il en avait attrappé déjà en buvant avec moi, ça lui en fait deux. (Hilarité dans l'auditoire.)

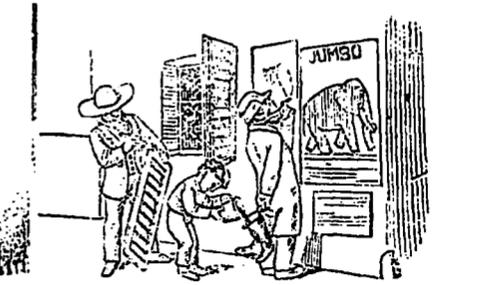
Le tribunal n'ayant pas trouvé cette explication suffisante, Cordhomme a été condamné à huit jours de prison pour port illégal d'uniforme militaire, et à 100 francs d'amende pour ivresse publique.

UNE IDYLLE PRINTANIÈRE.

A PROPOS DE BOTTES.



Paddy porte les bottes à M. O'Flaherty :



Paddy admire Jumbo et le gamin aperçoit les bottes



Paddy présente les bottes.



Tableau !



PARISIENNERIES

—C'était, il y a quelques jours, dans une petite maison des faubourgs.

Deux ouvriers, le père et la mère causaient ensemble tout tristes, au matin, de la fête de Noël. Le jour gris et brumeux commençait à poindre.

Tout à coup l'homme dit : —Femme, qu'est-ce que tu as mis dans le soulier de la petite ?

—Mais, mon ami, tu sais que nous ne sommes pas riches en ce moment, je lui revaudrai cela l'année prochaine.

A ce moment l'enfant accourait toute joyeuse dans la chambre.

—Papa ! maman ! regarde donc ce que le petit Noël m'a envoyé ! C'est que j'ai été bien sage aussi !

Et elle montrait un pauvre petit moineau qu'un coup de vent avait sans doute rabattu dans la cheminée et qui s'était blotti tout effaré et tout affaibli dans le soulier de la petite fille.

Et depuis ce jour le moineau est l'hôte de la maison.

* * *

—Deux amis causent dans la rue :

—Avez-vous remarqué, comme moi, comme il arrive souvent qu'un fils ne ressemble pas à son père ?

—C'est une remarque fort juste, en effet.

—Vous avez dû connaître le mien ?

—Fort peu ; mais j'ai entendu dire que c'était un homme de beaucoup d'esprit

* * *

—Une ménagère examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

...Mais demande la femme avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas du goût aux aliments ?

—Au contraire, madame, réplique le marchand, ça leur en enlève !

* * *

—Entre anarchistes.

—Est-ce bien possible, mon vieux Floupin ? Toi, un pur, un vrai sans culotte, tu es abonné à un journal de modes ?

—Je vais t'expliquer, ça flatte mes passions. C'est un régal pour moi de voir des partreus... décoqués !

* * *

—L'un des oncles du jeune Toto est gravement malade.

Le soir, avant de se mettre au lit, le gamin fait en ces termes sa touchante prière :

—Mon Dieu, je vous prie, conservez mon oncle Emile, au moins jusqu'aux étrennes !

* * *

—Un député à un de ses collègues :

—Vous savez que le sénat est en train de discuter la loi sur les aliénés.

—Eh bien ?

—Et ça ce vous inquiète pas un peu ?

* * *

—Guibollard se fait couper les cheveux. Quand l'opération est terminée, le coiffeur lui met une glace devant les yeux pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

— Vos cheveux sont ils bien comme cela, monsieur ?

ajoute-t-il Guibollard regarde attentivement, puis rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et recroisant son peignoir :

—Non, dit-il, je les aime mieux un peu plus longs !

* * *

—Calino, qui n'a jamais eu de chance, a trouvé le moyen de dompter la mauvaise fortune : il s'est pendu, afin de posséder un bout de corde authentique qui lui porte bonheur.

* * *

—Au ca-té :

Monsieur sachez que je ne partage pas votre opinion :

—Vous avez raison, ça la diminuera.

* * *

—Au pays de la bohème :

—J'ai mis mon soulier dans la cheminée, hier soir.

—Allons donc !

—Parole d'honneur. On ne sait pas ce qui peut arriver.

—Et alors ?

—Je l'ai retiré ce matin.

—Et qu'est-ce que tu y as trouvé ?

—Un trou.

* * *

—Naïveté.

On lit dans un journal mondain.

« La princesse Béatrix vient de mettre heureusement au monde un jeune prince... »

Notre confrère s'attendait-il donc à la naissance d'un vieux prince ?

* * *

M. de Vestoncourt revient de voyage :

—Figure-toi, dit-il à sa femme, que je viens de courir un grand danger, le convoi dans lequel je me trouvais a tamponné un train de bestiaux ; tous les animaux ont été tués ou blessés.

Madame, avec une tendre sollicitude :

—Et toi, mon ami, tu n'as rien eu ?

* * *

COUACS

Dans un salon. —La fille de Mme X... est bien charmante ; mais, on revanche, son garçon est bien laid ! — Oh ! si l'on peut dire... Il a tous les ans le prix de physique.

Au restaurant : —Garçon, un Louf mécanique. —Qu'est-ce que monsieur veut dire, répond l'officieux complètement ahuri ? —Comment ?... vous ne comprenez pas ?... Je vous demande un bœuf "aux tomates" !

Scène de ménage, d'après nature. —Tu ne sors pas, ma chérie ? —Non. —Eh bien ! je m'en vais. —Je t'accompagne. —Alors, je reste.

Entre amies, le lendemain de Noël : —Très chic, ce réveillon, je ne dis pas le contraire, mais trop long : j'en ai mal aux cheveux. —Moi pas. —Oh ! toi, je crois bien : tu les a ôtés en rentrant !...

X... reçoit un soufflet non seulement public, mais mérité. Rouge de colère et de honte, non moins que du coup qu'il a reçu, il bouillonne, s'agite sur place. Enfin, se tournant vers son gendre, impassible à ses côtés : —Allez, rugit-il en montrant l'insulteur allez provoquer ce misérable en duel... Vous pouvez compter sur moi... Je vous servirai de témoin !

Feuille de Noël à Chicago.—Une belle surprise de Noël a été donnée à Charles O. Ekholm, un jeune amateur d'art suédois No. 152 rue Townsend, à Chicago qui a été averti que son cinquième de billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane avait gagné le premier prix capital de \$75,000 lors du tirage de Novembre, et les \$15,000 lui furent remis entre les mains pour être envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La. Mr. Ekholm va pouvoir compléter ses études d'art. Il ne tarit pas d'éloges sur la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et est enchanté que ce bonheur lui soit arrivé à l'époque de la Noël.—Chicago Ill. (Stats Zeitung, Dec. 22, 1886.

—Est-ce que Mme T..., qui fait encore un certain effet aux lumières, n'est pas sur le retour ? —Je ne pense pas. Je croirais plutôt qu'elle est sur le départ !

Jours de Noël. —Louise, tu as partagé tes papillotes de chocolat avec ton petit frère ? —Oh ! oui, petite mère !... J'ai mangé les bombons et je lui ai donné les devises... Il aime, tant lire lui !

Un conseil de Robinaud : Si vous êtes obligé d'envoyer des étrennes aux parents de province, voici comment vous devez procéder pour dépenser peu d'argent.

Remplir de cailloux une petite manzette à l'expédition par le chemin de fer en autocarant, par lettre, l'envoi de bombons.

Les bons parents de province croiront évidemment à une famisterie des employés du chemin de fer, et vous en serez quitte à bon marché !

Sur le boulevard. —Voulez vous, ma chère, que je vous offre un bouquet de violettes ? —Mon ami... J'aimerais autant un bracelet !

Lu à la porte d'un restaurant, cette pancarte, qui manque de clarté : ON DEMANDE UN GARÇON POUR OUVRIR LES HUITRES DE SEIZE ANS AU PLUS

UNE OFFRE LIBERALE La " Voltaic Belt Co. " de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

